

WITOLD UCHEREK

Université de Wrocław

LE TRADUCTEUR ET LE DICTIONNAIRE BILINGUE.
ÉQUIVALENTS DE «ZA» SPATIAL
DANS LES DICTIONNAIRES POLONAIS-FRANÇAIS

1. INTRODUCTION

Il est de coutume de considérer un dictionnaire bilingue comme un dictionnaire de traduction¹. En effet, ce qu'on trouve dans un dictionnaire bilingue, ce sont des équivalents traductifs de l'entrée. Ces équivalences de traduction peuvent être établies de deux façons différentes et ainsi, deux cas de figure sont à distinguer. Premièrement, un dictionnaire bilingue peut être compilé sur la base d'un corpus parallèle, comportant un ensemble de couples de textes tel que, pour un couple, un des textes est la traduction de l'autre. Il contiendra alors des informations venant de la comparaison des originaux et de leurs traductions. Les équivalences fondées sur un tel corpus sont des généralisations, des valeurs extrapolées. En outre, les analyses basées sur les traductions venant de plusieurs traducteurs permettent non seulement de saisir certaines normes de traduction, mais aussi, et même avant tout, la fréquence d'emploi des équivalents respectifs. La connaissance de cette fréquence est à son tour très importante pour l'ordre d'énumération des équivalents dans un article de dictionnaire bilingue. Pour autant que nous sachions, aucun dictionnaire général français-polonais ou polonais-français n'a été conçu selon cette méthode².

¹ Par exemple, selon I. Burkhanov, «The term 'bilingual dictionary' is often used as a terminological synonym of 'translation dictionary', and in most cases bilingual dictionaries are meant to be employed for the purposes of translation» (*Lexicography. A dictionary of Basic Terminology*, Wydawnictwo Uniwersytetu Rzeszowskiego, Rzeszów 2010, pp. 29–30). Voir aussi A. Bochnakowa, «Leksykograf tłumaczem», [dans:] M. Filipowicz-Rudek, J. Konieczna-Twardzikowa et M. Stoch (dirs.), *Między oryginałem a przekładem III. Czy zawód tłumacza jest w pogardzie?*, Universitas, Kraków 1997, pp. 197–211, et B. Sciarone, «Analyse sémantique: l'homme et la machine», *Lexique* 2, 1983, pp. 133–146.

² Dans aucun dictionnaire consulté on n'informe que les équivalences y présentées soient basées sur un corpus bilingue.

Deuxièmement, un dictionnaire bilingue peut contenir uniquement un ensemble de propositions reflétant la compétence de son ou ses auteur(s) en matière d'équivalence, basée sur leur propre connaissance de deux langues. L'activité du rédacteur d'un article de dictionnaire conçu selon cette méthode se rapproche alors de celle d'un traducteur et c'est ainsi que par exemple Anna Bochnakowa voit dans les auteurs des dictionnaires bilingues des traducteurs, certes de type particulier³. Bref, un dictionnaire non fondé sur un corpus bilingue venant de plusieurs traducteurs, ne reflète que la compétence d'un seul traducteur, qui est l'auteur d'un article respectif. Rien d'étonnant que l'inventaire des équivalents ainsi établi ne se prête à aucune analyse quantitative. Par conséquent, l'ordre d'énumération des équivalents dans un article établi seulement sur la base de la compétence traductive de son auteur est très subjectif⁴.

En outre, de même qu'on distingue dans la traduction la version et le thème, on peut distinguer, selon la direction dans laquelle on traduit, deux types de dictionnaires bilingues: passifs (appelés aussi «de version, de décodage») et actifs («de thème, d'encodage»). Comme l'explique André Clas, «le dictionnaire passif décode la langue étrangère pour en permettre une interprétation complète en langue maternelle» alors que «le dictionnaire actif donne le maximum de renseignements sur la langue étrangère pour permettre un encodage adéquat»⁵. Lorsqu'on traduit de la langue étrangère dans la langue maternelle, on va de la langue inconnue à la langue connue et à la rigueur, il est suffisant d'énumérer les équivalents de la forme de départ, sans être obligé à préciser les conditions sémantiques et/ou syntaxiques de leur emploi. Par exemple, ces informations seront redondantes pour un francophone consultant un dictionnaire polonais-français. Par contre, lorsqu'on va de la langue connue à la langue inconnue, ce qui est autrement plus difficile, toutes les informations sur l'aire d'emploi des équivalents seront cruciales⁶. En particulier, dans un bilingue polonais-français, il ne suffira pas de fournir à un polonophone un inventaire exhaustif des équivalents français, mais on doit lui préciser quand il peut employer tel ou tel équivalent.

Dans ce qui suit, nous chercherons justement à voir dans quelle mesure les dictionnaires généraux polonais-français satisfont les besoins des usagers polonophones⁷. Nous focaliserons notre attention sur les articles prépositionnels, étant

³ Cf. A. Bochnakowa, *op. cit.*, p. 197.

⁴ Quant à l'aspect quantitatif dans les analyses de traduction, voir K.-R. Bausch, «Linguistique comparative, linguistique appliquée et traduction», *Meta* 16, 1971, n° 1–2, p. 54.

⁵ A. Clas, «Dictionnaires généraux bilingues. Le *Dictionnaire bilingue canadien*», *Cahiers de Lexicologie* 69, 1996, p. 130. Pour plus d'informations sur ces deux types de dictionnaires, se reporter aussi à V. Berkov, «Passive vs. Active Dictionary. A Revision», [dans:] *Euralex '96 Proceedings*, Part II, University Press, Goeteborg 1996, pp. 547–550.

⁶ Cf. B. Sciarone, *op. cit.*, pp. 134–136.

⁷ Pour la liste de dictionnaires bilingues et monolingues consultés ainsi que les abréviations les identifiant, voir la bibliographie.

donné qu'ils sont parmi les plus difficiles à élaborer⁸ et que, par conséquent, ils sont souvent le moins bien élaborés⁹. Puisque, dans les limites de cette communication, il n'est pas possible d'examiner tous les articles prépositionnels, nous analyserons, à titre d'exemple, les sections de plusieurs articles consacrées aux équivalents de la préposition «za» dans son sens spatial. Plus précisément, on tâchera de vérifier si les bilingues consultés offrent des équivalences adéquates et correctement exemplifiées, et s'ils indiquent les conditions d'emploi de chaque équivalent.

2. INVENTAIRE DES ÉQUIVALENTS FRANÇAIS DE «ZA» SPATIAL

Pour être utile à ses usagers, un dictionnaire bilingue doit tout d'abord fournir un inventaire des équivalents obligatoires de l'entrée. Voyons alors dans quelle mesure cette exigence est remplie dans les dictionnaires consultés. À ce propos, on constate que parmi les quatorze dictionnaires analysés, douze adoptent la division sémantique de l'article «za», tout en distinguant une rubrique à part, consacrée aux équivalents de «za» spatial. Dans onze cas, conformément à la pratique lexicographique, cette rubrique s'ouvre par un inventaire des équivalents français. À titre exceptionnel, dans la rubrique «miejsce» ('lieu') du dictionnaire PONS, on ne propose aucun inventaire des équivalents de «za» dans le sens étudié et on y passe tout de suite aux exemples.

S'en démarque le GBP où l'article «za» est organisé en fonction des équivalents français de la vedette; dans ce cas de figure c'est l'exemplification qui nous permet de trancher s'il s'agit d'un emploi spatial ou non (par ex. la première rubrique a la forme suivante: «1. derrière; za domem — derrière la maison»).

En revanche, il n'est pas possible d'identifier avec certitude des équivalents de «za» spatial dans le MB. Dans ce dictionnaire, l'article «za» est un article simple, sans subdivision en rubriques; dans l'inventaire figurent sept équivalents (pour, par, après, sous, à, hors de, dans) dont certains sont illustrés par un exemple d'emploi. Cependant, dans aucun des exemples qui y sont présents, «za» n'est employé dans son sens spatial. Par conséquent, nous avons décidé d'exclure le MB de notre analyse.

En outre, dans six dictionnaires (DP, DE, SPR, GBP, GD, SS) on observe que seulement certains équivalents de «za» spatial figurent dans l'inventaire et d'autres n'apparaissent que dans l'exemplification.

⁸ Cf. ISJP, t. 1, p. VI.

⁹ Cf. Z. Saloni, S. Szpakowicz, M. Świdziński, «Szkic koncepcji ogólnego słownika podstawowego współczesnej polszczyzny pisanej», [dans:] Z. Saloni (dir.), *Dwa studia z polskiej leksykografii współczesnej*, Sekcja wydawnicza Filii UW w Białymstoku, Białystok 1981, p. 72.

Le tableau qui suit présente tous les équivalents répartis entre les dictionnaires dont ils proviennent et listés dans l'ordre décroissant de leur fréquence dans ces dictionnaires. Ces derniers sont énumérés selon le nombre décroissant des équivalents qui y sont proposés. L'astérisque signifie qu'un mot ou une expression sont absents de l'inventaire des équivalents, mais ils ont été employés dans des exemples, ce qui contrevient d'ailleurs aux principes méthodologiques de la confection des articles de dictionnaire. Par ailleurs, cette liste des équivalents n'est que provisoire; lors de l'analyse ultérieure on vérifiera si on peut vraiment considérer toutes ces unités comme étant des équivalents de «za» spatial.

Tableau 1. Équivalents de «za» spatial dans les dictionnaires polonais-français

	DP	DE	PONS	SPR	GBP	NS	GD	SS	DU	KS	LAR	LSS	US
derrière	+	+	*	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
au-delà de	+	+			*	+							
à	*	*		*									
hors de	+		*		+								
à l'extérieur de			*					*					
après	+					+							
de l'autre côté de		+					*						
hors	*			+									
dans				*									
outre-		*											
par-dessus			*										
sur	+												

En examinant les articles «za», on remarque tout d'abord qu'à une exception près (DE), il y manque une rubrique portant sur le cas imposé par la préposition vedette à son régime. Or, «za» dans le sens spatial se combine avec des syntagmes nominaux à l'instrumental ou à l'accusatif; tout le syntagme prépositionnel répond alors respectivement à la question «où est-il?» (*ubi?*; par ex. On jest za domem) ou bien «où va-t-il?» (*quo?*; par ex. On poszedł za dom). Faute d'un renseignement explicite, cette information est à induire des exemples d'emploi de l'entrée. Ainsi, le PONS propose en guise d'exemple non seulement «za drzewem — derrière un arbre», mais aussi «schować się za drzewo — se cacher derrière un arbre». En outre, dans deux dictionnaires (PONS, SS), on relève l'exemple «wyjechać za miasto — aller à l'extérieur de la ville» et dans un autre (GD), «pójść za dom — aller de l'autre côté de la maison». Cependant, les dictionnaires

restants, c'est-à-dire la majorité, ne donnent aucun exemple d'emploi de «za» spatial régissant l'accusatif.

Certes, l'opposition entre les deux types de syntagmes, locatifs et adlatifs, est neutralisée en français: par ex. «za drzewem» et «za drzewo» sont tous les deux traduits de la même manière, à savoir par «derrière un arbre»; en particulier, quel que soit le cas impliqué par la vedette, cette dernière a le même équivalent français. Néanmoins, un usager polonophone, surtout celui qui ne connaît pas bien la langue française, doit être informé — de manière explicite serait le mieux — sur l'existence de cette neutralisation. C'est précisément ce que tente de faire le DE dans lequel l'inventaire des équivalents de «za» spatial est précédé du commentaire suivant: «praep. z rzeczownikiem: 1. (w bierniku i narzędniku w wyrażeniach oznaczających): a) (miejsce)».

Ensuite, il est intéressant de s'arrêter sur les différentes formes du commentaire sémantique dans les rubriques analysées. Dans la plupart des cas, celui-ci ne contient aucune signification spécifique de «za» spatial, mais seulement la catégorie supérieure à laquelle cette signification appartient. Ainsi, les rubriques consacrées au sens spatial de «za» sont distinguées comme suit: «miejsce» (DP, GD, KS, NS, PONS, SS), «o miejscu» (LAR), «określa miejsce» (DU), «w wyrażeniach oznaczających miejsce» (DE). Or, une information aussi générale et imprécise que «lieu», présente dans neuf dictionnaires sur douze, n'est pas suffisante pour pouvoir bien choisir un équivalent de «za».

D'autre part, il n'est pas, non plus, suffisant de donner une seule signification spécifique de «za», rendue par le synonyme intralingual «z tyłu» (suivie de l'équivalent «derrière», certes approprié), présente dans le LSS et le US. En effet, bien que les opinions sur le sémantisme de «za» spatial divergent, il est certain que cette préposition est polysémique. À titre d'exemple, Barbara Klebanowska distingue deux valeurs de «za» spatial¹⁰, Adam Weinsberg en énumère trois¹¹ et Renata Przybylska, dans son analyse cognitive, propose quatre schémas principaux correspondant à quatre acceptions de «za» + instrumental (par analogie avec «za» + instrumental, elle en distingue trois pour «za» + accusatif)¹². De même, les dictionnaires de la langue polonaise distinguent plusieurs sens spatiaux de «za»; par exemple, on en trouve quatre dans le USJP.

Or, parmi les dictionnaires consultés, il n'y en a qu'un seul, le SPR, qui énumère deux significations spécifiques de «za» — 'po przeciwnej stronie' et 'poza' (séparées d'ailleurs par une virgule ce qui peut être trompeur; curieusement, y est

¹⁰ B. Klebanowska, *Znaczenia lokatywne polskich przyimków właściwych*, Ossolineum, Wrocław 1971, pp. 63–68.

¹¹ A. Weinsberg, *Przyimki przestrzenne w języku polskim, niemieckim i rumuńskim*, Ossolineum, Wrocław 1973, p. 32.

¹² R. Przybylska, *Polisemia przyimków polskich w świetle semantyki kognitywnej*, Universitas, Kraków 2002, pp. 339–353 et 369–374.

absente la signification fondamentale ‘z tyłu’). Cependant, les équivalents français et les exemples n’y sont malheureusement pas groupés en fonction de ces deux significations, mais donnés en vrac.

En introduisant des significations spécifiques de «za», les trois dictionnaires font sans doute un pas dans la bonne direction, mais ils sont loin de citer toutes les acceptions de «za» pertinentes pour le choix d’un équivalent français. En effet, dans une perspective traductologique, il est tout d’abord utile de distinguer les emplois suivants: 1. w miejscu albo na miejsce po stronie tylnej, niewidocznej lub przeciwnej do kierunku ruchu ‘du côté postérieur, invisible ou opposé à la direction du mouvement’; 2. dalej niż punkt odniesienia na osi odległości ‘plus loin qu’un point de repère sur l’axe d’éloignement’; 3. po drugiej stronie czegoś, co dzieli przestrzeń na dwa przeciwstawne obszary ‘de l’autre côté de ce qui divise un espace en deux parties opposées’; 4. po minięciu czegoś ‘après avoir dépassé qqch.’; 5. przy ‘à proximité de’¹³. On pourrait y ajouter un sixième emploi: 6. poza ‘à l’extérieur de’¹⁴.

Dans le premier cas de figure, «za» est traduit en français le plus souvent par «derrière» qui est alors son équivalent fondamental (par ex. Schował się za drzewem — Il s’est caché derrière un arbre). C’est pourquoi son absence sur la liste des équivalents, observée dans le MB, doit étonner. En outre, lorsqu’un dictionnaire ne se limite pas à citer uniquement cet équivalent («derrière» est le seul équivalent proposé dans DU, GD, LAR, LSS, KS, SS, US), mais en cite deux ou plusieurs (tel est le cas dans DE, DP, NS, SPR), c’est «derrière» qui, du fait de sa fréquence dans la traduction, devrait ouvrir l’inventaire. Un ordre différent des équivalents, à ce qu’il paraît, l’ordre alphabétique, tel celui du DE (au-delà de; de l’autre côté; derrière) où «derrière» n’est cité qu’en troisième lieu, est exceptionnel¹⁵.

Rappelons ici que dans le sens étudié, «za» peut être parfois traduit autrement que par «derrière». C’est ainsi que dans les contextes où il est question d’une distance mesurée (par ex. dwadzieścia metrów za działami), en plus de «derrière», il est possible d’utiliser dans la traduction «en arrière de» qui est alors sa variante facultative (cf. à vingt mètres en arrière des canons/derrière les canons). S’il est tout à fait normal que cette possibilité soit passée sous silence dans des dictionnaires de taille petite ou moyenne, on aurait éventuellement pu la signaler dans le GD.

Pour en revenir aux quatre bilingues qui proposent deux ou plusieurs équivalents de «za» spatial, il convient de remarquer que d’autres équivalents y cités ne sont pas synonymes de «derrière» et par conséquent, conformément à la pratique

¹³ Cf. E. Ucherek, «Les équivalents français de la préposition polonaise *za* dans les syntagmes locatifs», *Romanica Wratislaviensia* 23, 1985, pp. 91–101; *idem*, *Francuskie odpowiedniki polskich przymków lokatywnych w praktyce przekładowej*, Wydawnictwo Uniwersytetu Wrocławskiego, Wrocław 1987, pp. 279–293; PFSP.

¹⁴ Cf. USJP, ISJP, R. Przybylska, *op. cit.*, pp. 350–351 et 371.

¹⁵ Remarquons en passant que dans ce dictionnaire, l’équivalent «de l’autre côté de» est noté «de l’autre côté»; on y confond la locution adverbiale avec la locution prépositive correspondante.

lexicographique, ils ne devraient pas en être séparés par une virgule. Or, si dans le DE les trois équivalents sont correctement séparés par des points-virgules, dans le DP et le NS la virgule sépare «derrière» et «au-delà de», et dans le SPR, elle sépare «derrière» et «hors», ce qui peut induire en erreur les usagers de ces dictionnaires.

Dans le second sens, «za» spatial a pour équivalent fondamental «au-delà de» (par ex. *Za dolinką wznosiło się wzgórze* — Au-delà du vallon se dressait une colline), dont le sémantisme exprime justement «le trait relationnel ‘plus loin que’ et nous informe que sur l’axe d’éloignement l’objet à localiser est plus éloigné de la position du locuteur que le localisateur»¹⁶. Néanmoins, il n’y a que trois dictionnaires (DE, DP, NS) qui placent cet équivalent dans leur inventaire.

Par ailleurs, comme le démontre le PFSP, dans le contexte analysé, il est également possible de traduire «za» au moyen de «par-delà» (par ex. *Sława jego będzie równie wielka za Oceanem, jak w starej Europie* — Sa gloire sera aussi éclatante par-delà l’Océan que dans la vieille Europe), ce dont n’informe aucun des bilingues consultés. En effet, «par-delà» localise de la même manière qu’«au-delà de». La seule différence entre les deux consiste dans le fait que «par-delà» présente le localisateur comme un obstacle. Pour preuve, le TLFi explique son sémantisme de la façon suivante: «Plus loin que, en dépassant (un obstacle, une limite)».

Ajoutons encore qu’«au-delà de» possède un synonyme intralingual sous forme de préfixe «outre-», dont l’emploi se limite toutefois à certains mots (par ex. *outre-Atlantique, outre-mer*). Si cet équivalent facultatif de «za» n’apparaît dans aucun des inventaires analysés, on le relève dans un exemple venant du DE où on donne deux traductions possibles du syntagme «*jechać za morze*»: «aller au-delà de la mer» et «aller outre-mer».

Ensuite, lorsque «za» localise de l’autre côté de ce qui divise un espace en deux portions opposées et que le localisateur est un objet allongé qui constitue une sorte de frontière (par ex. *rivière, route, voie ferrée*), c’est la locution «de l’autre côté de» qui s’impose dans la traduction (par ex. *On mieszka za torami* — Il habite de l’autre côté des voies ferrées). Comme équivalent dont le choix est dans certains contextes obligatoire, «de l’autre côté de» devrait figurer dans tous les dictionnaires, et cependant, il n’est cité que dans l’inventaire du DE.

Puis, dans le cas où la préposition «za» localise sur le chemin de l’observateur en mouvement (réel ou figuré), elle a comme équivalent de base «après» (par ex. *Za wsią droga skręca w prawo* — Après le village, la route tourne à droite). «Après» «situe l’objet à localiser dans la portion d’espace que l’observateur parcourt après avoir dépassé le localisateur et veut dire “plus éloigné du début du chemin de l’observateur que le localisateur”»¹⁷. Malgré son choix obligatoire dans le contexte examiné, «après» n’est pris comme équivalent de «za» que par deux dictionnaires (DP, NS).

¹⁶ E. Ucherek, «Les équivalents français de la préposition...», p. 97.

¹⁷ *Ibidem*, p. 96.

La préposition «za», en tant que variante stylistique de «przy» (par ex. On usiadł za biurkiem/przy biurku), est régulièrement rendue par «à» (Il s'est assis à son bureau), mais cet équivalent n'est pris en considération dans aucun des dictionnaires examinés.

Enfin, lorsque la préposition «za» communique que quelqu'un ou quelque chose se trouve à l'extérieur d'un espace ou bien se déplace vers un endroit situé à l'extérieur d'un espace (elle a alors comme équivalent intralingual «poza»), elle peut être rendue en français par «hors de» (DP, GBP), «hors» (SPR) ou «à l'extérieur de» (PONS, SS; par ex. Dobrze pamiętam tę wycieczkę za Paryż — Je me souviens bien de cette excursion hors de/hors/à l'extérieur de Paris).

À l'issue de l'examen de différents équivalents de «za» spatial, notons la présence surprenante de la préposition «sur» dans l'inventaire du DP, dont l'emploi est illustré par le couple «zamknąć drzwi za sobą — fermer la porte sur soi». Cependant, «sur» devrait être rayé de la liste des équivalents parce qu'on ne peut pas établir des équivalents sur la base des locutions figées.

En concluant cette partie de l'analyse, force est de souligner qu'aucun des dictionnaires consultés n'offre un inventaire complet des équivalents obligatoires de «za» spatial. L'inventaire le plus complet est celui du DP, mais même là, on ne trouve pas l'équivalent «de l'autre côté de», qui est cependant obligatoire dans certains contextes. Mais ce qui étonne le plus, c'est l'insuffisance de l'inventaire proposé par le GD, limité à un seul équivalent — «derrière». Ensuite, dans certains inventaires étudiés, on observe des emplois discutables des virgules qui, contrairement aux principes retenus par les auteurs, n'y séparent pas les équivalents synonymiques, mais les équivalents dont les significations sont plus éloignées, comme par ex. «derrière» et «au-delà de». En plus, dans les cas où deux ou plusieurs équivalents sont proposés, il n'y a aucun commentaire métalinguistique, même le plus bref possible, qui précise les conditions d'emploi de ces équivalents (voir DE, DP, NS, SPR). Alors, il ne reste plus que l'exemplification qui pourrait être une source d'informations concernant leur emploi.

3. EXEMPLIFICATION DES ÉQUIVALENTS FRANÇAIS DE «ZA» SPATIAL

Parmi les rubriques consacrées à «za» spatial, il y en a deux — celle du LAR et celle du LSS — qui sont dépourvues d'exemples d'emploi. Ajoutons que ces deux dictionnaires ne proposent qu'un seul équivalent de «za» — «derrière». Quant aux dictionnaires restants, on y trouve un (DU, KS, US), deux (NS, SS) ou plusieurs (DE, DP, GBP, GD, PONS, SPR) exemples. Ainsi, l'équivalent «derrière», cité dans tous ces dictionnaires, y est illustré comme suit:

Tableau 2. Exemplification de l'équivalent «derrière»

Dictionnaire	Exemple(s)
DP	za murem — derrière le mur obejrzyć się za siebie — regarder derrière soi
NS	za ścianą — derrière le mur biegać za kimś — courir derrière qn
PONS	za drzewem — derrière un arbre schować się za drzewo — se cacher derrière un arbre
SPR	za oknem — derrière la fenêtre za oceanem — derrière l'Océan
DE	schować się za drzewem — se cacher derrière un arbre
DU	za drzwiami — derrière la porte
GBP	za domem — derrière la maison
GD	schować się za drzewami — se cacher derrière les arbres
KS	za domem — derrière la maison
SS	za drzewem — derrière l'arbre
US	za domem — derrière la maison

Pour ce qui est des autres équivalents, leur emploi n'est exemplifié qu'au maximum dans trois dictionnaires sur les treize consultés. Voici ces exemples, rangés dans l'ordre décroissant de leur nombre pour un équivalent donné :

Tableau 3. Exemplification d'autres équivalents de «za» spatial

Équivalent	Exemple(s)
à	za drzwi! — à la porte! (DP) siedzieć za stołem — être (assis) à table (DE) Człowiek za burtą! — Homme à la mer! (SPR)
au-delà de	jechać za morze — aller au-delà de la mer (DE) za górami, za lasami — au-delà des montagnes et des forêts (DE) za rzeką — au-delà de la rivière (GBP)
hors de	za miastem — hors de la ville (DP, PONS, GBP)
dans	za rogiem — dans le coin (SPR) działać za czyimiś plecami — agir dans le dos de qqn (SPR)
à l'extérieur de	wyjechać za miasto — aller à l'extérieur de la ville (PONS, SS)
après	biec za kim — courir après q. (DP)
de l'autre côté de	pójść za dom — aller de l'autre côté de la maison (GD)
hors	za miastem — hors la ville (DP)
outre-	jechać za morze — aller outre-mer (DE)
par dessus	za burtą — par dessus bord (PONS)
sur	zamknąć drzwi za sobą — fermer la porte sur soi (DP)

Comme nous l'avons dit plus haut, faute d'un commentaire métalinguistique explicitant les conditions d'emploi des équivalents, seule l'exemplification peut informer sur ces conditions, quoique indirectement. En effet, des exemples convenablement choisis, illustrant par ex. un type de contexte donné, pourraient jouer le rôle des prémisses d'un raisonnement inductif, permettant de cerner un principe général gouvernant le choix d'un équivalent. Or, il se trouve que quelques dictionnaires n'exemplifient pas certains équivalents parmi ceux qui y sont cités. Ainsi, le NS n'exemplifie ni «au-delà de», ni «après», présents pourtant tous les deux dans son inventaire des équivalents de «za» spatial; le SPR n'exemplifie pas «hors»; le DE et le DP n'exemplifient pas «au-delà de». Ces lacunes dans l'exemplification constituent une erreur méthodologique.

De plus, on voit que la façon d'exemplifier les équivalents ne facilite pas à l'usager la connaissance de l'aire de leur emploi. Avant tout, dans la majorité des cas, ces exemples sont réduits au seul syntagme prépositionnel, sans prendre en considération un contexte plus large, comme par ex. *za domem* — derrière la maison (GBP, KS, US), *za murem* — derrière le mur (DP) ou *za rzeką* — au-delà de la rivière (GBP). Or, c'est précisément ce contexte plus large qui peut avoir une influence décisive sur le choix d'un équivalent, dans la mesure où il permet de mieux comprendre quel type de rapport est communiqué par «za». À titre d'exemple, en fonction d'une situation donnée le syntagme «za domem» peut être traduit non seulement par «derrière la maison» (*Dzieci bawią się za domem* — Les enfants jouent derrière la maison), mais aussi par «après la maison» (*Za domem proszę skręcić w lewo* — Après la maison, tournez à gauche; ici, le localisateur est envisagé non pas dans sa tridimensionnalité, mais comme un point qui se trouve sur la route de l'observateur). Analogiquement, en fonction du type de localisation choisi, «za murem» peut être rendu en français par «derrière le mur», «de l'autre côté du mur», «au-delà du mur» ou «après le mur».

Ensuite, plusieurs parmi les syntagmes donnés en guise d'exemples sont plus ou moins lexicalisés, tels «za miastem»; «za rogiem»; «za czyimiś plecami»; «za górami, za lasami»; «wyjść za mąż» (DP); «wyjechać za miasto»; «zamykać drzwi za sobą»; «za drzwiami!»; «człowiek za burzą!», tous cités par ex. dans le WSFJP. Ces constructions sont inutiles aux usagers essayant de dégager des règles d'emploi d'un équivalent de «za» puisqu'on ne peut pas établir les règles de traduction d'une préposition sur la base des syntagmes figés dont elle fait partie.

Il en est de même pour le syntagme «za burzą», relevé dans le PONS, qui, de surcroît, est mal traduit. En effet, «par-dessus bord» peut être employé par ex. dans la traduction de «wyrzucić coś, kogoś za burtę — jeter qqch., qqn par-dessus bord» (ou «à la mer»), mais non dans la traduction de «za burzą» où s'impose «à la mer». Notons en passant encore une erreur dans la traduction: il s'agit du couple «za oceanem — derrière l'Océan» (SPR). En effet, «za oceanem» se traduira plutôt par «de l'autre côté de l'océan», «au-delà de l'océan» ou, éventuellement, «par-delà l'océan» ou «outre-océan». L'expression «derrière l'océan» est

naturelle en français surtout dans le sens de «derrière l'horizon» (par ex. Le soleil disparaît derrière l'océan); donnée hors contexte, elle fait figure d'insolite.

Il arrive également qu'un exemple contient la préposition vedette régie par un verbe, comme dans l'exemple «zamknąć drzwi za sobą — fermer la porte sur soi» (DP), déjà analysé, «obejrzeć się za siebie — regarder derrière soi» (DP) ou bien dans «biec za kim — courir après q.» (DP). Ce dernier exemple est à comparer avec «biegać za kimś — courir derrière qn» (NS). Expliquons ici qu'en polonais, «biec/biegać za kimś/czymś» se prête à une double lecture: 1. suivre qqn en courant, et 2. courir derrière qqn ou qqch. pour l'attraper (*cf.* WSFJP). La préposition «za» sera rendue en français respectivement soit par «derrière», soit par «après», les deux équivalents n'étant pas synonymes. Les exemples cités «biec za kim» (DP) et «biegać za kimś» (NS) ne fournissent pas un contexte suffisant pour trancher si en qualité d'équivalent il faut utiliser seulement «après» (courir après q.), comme le veut le DP, ou seulement «derrière» (courir derrière qn), comme le suggère le NS. Dans les exemples cités, les deux sont possibles: «courir derrière/après qqn», suivant que celui qui court veut attraper ou non celui qui se déplace devant lui. Faute d'un contexte plus large, le choix de «derrière» ou «après» est tout à fait arbitraire. Ainsi, on voit une fois de plus que la réduction de l'exemple à un syntagme n'est pas une bonne solution dans la mesure où elle ne permet pas à l'usager de saisir le principe de sélection de tel ou tel équivalent de l'entrée. En outre, lorsque «za» dépend d'un terme recteur, en l'occurrence d'un verbe, la construction ainsi formée possède son ou ses propres équivalents français qui devraient être cités dans les articles consacrés à ces verbes; telle est d'ailleurs la pratique du DP (*cf.* les articles «biec», «ogłądać», «zamykać»). La présence des corrélations étudiées dans l'article «za» est doublement inutile: d'une part, on ne peut pas établir des règles de traduction de cette préposition sur la base des syntagmes où elle dépend d'un terme recteur, et d'autre, on perd dans l'article la place que l'on pourrait utiliser pour donner un plus grand nombre d'exemples, bien entendu convenablement choisis.

Après l'élimination des exemples inconvenants, disparaissent de la liste des équivalents de «za», préalablement établie, les prépositions «dans», «par-dessus» et «sur». Le cas de «hors de» et «hors» est plus délicat. Les deux sont employés dans la traduction du syntagme «za miastem» (DP, PONS, GBP) que nous ne considérons pas comme un bon exemple d'emploi de «za» du fait de sa lexicalisation. Cependant, «hors de» et «hors» pourraient être utilisés par ex. dans la traduction des syntagmes adlatifs répondant au schéma «za» + nom propre d'une ville: «Bardzo lubiłem nasze wycieczki za Wrocław — J'ai beaucoup aimé nos excursions hors (de) Wrocław», «W niedzielę możemy zrobić wypad za Wrocław — Dimanche, on peut faire une balade hors (de) Wrocław». Ainsi, «hors de» et «hors» (tout comme «en dehors de» et «à l'extérieur de») peuvent passer pour des équivalents de «za» spatial (certes dans un contexte bien spécifique). Seulement, ils devraient être exemplifiés autrement que par la corrélation «za miastem

— hors de la ville». De même, la préposition «après» est bien un des équivalents de «za», seulement dans le DP qui la cite, son emploi a été mal exemplifié par «biec za kim — courir après q.».

Signalons enfin l'existence des exemples où dans la traduction française ne se manifeste aucun équivalent prépositionnel de «za», comme dans «iśc za kim — suivre q.» (DP) ou «za ścianą ktoś grał na pianinie — dans l'appartement voisin, on jouait du piano» (GD). Dans les deux cas, rien n'empêche d'employer un équivalent traductif de «za» (cf. marcher derrière qq; de l'autre côté du mur, on jouait du piano). Ces exemples n'apportent aucun complément d'information sur les conditions d'emploi des équivalents de «za» et en plus, ils risquent de dérouter un usager ne connaissant pas bien la langue française.

Pour conclure, l'exemplification des équivalents de «za» spatial dans les dictionnaires analysés, en plus d'être incomplète, n'est pas exempte d'autres défauts majeurs, parmi lesquels il convient d'énumérer avant tout le contexte insuffisant, réduit le plus souvent aux syntagmes prépositionnels, et la présence des exemples contenant la préposition vedette soit régie par un verbe, soit faisant partie d'une construction lexicalisée.

4. CONCLUSION

Du fait des lacunes en matière d'inventaire des équivalents et de leur exemplification, aucune des rubriques analysées ne permet à l'usager du dictionnaire — un traducteur y compris — de choisir un équivalent approprié de la préposition «za» employée dans son sens spatial. Voilà une preuve de plus que l'on ne peut pas faire une confiance aveugle aux dictionnaires bilingues, outils du traducteur très imparfaits¹⁸.

Cependant, tout en sachant qu'un dictionnaire bilingue idéal n'existe pas, nous estimons qu'une certaine amélioration des rubriques consacrées à «za» spatial serait possible. Ceci nous a poussé à proposer nous-même une telle rubrique, conçue en vue d'assouvir les attentes des usagers polonophones (voir ci-après). Sa confection, et plus précisément, l'inventaire des équivalents et les indications concernant leur emploi, se fonde sur le PFSP, dictionnaire compilé sur la base d'un corpus parallèle. C'est ainsi que l'ordre d'énumération des équivalents que nous avons adopté reflète leur fréquence dans le corpus du PFSP. De même, les exemples que nous donnons illustrent des équivalences de traduction extrapolées, présentées dans ce dictionnaire.

¹⁸ Voir par ex. A. Duval, «Le dictionnaire bilingue est-il un mauvais outil?», *Palimpsestes* 8, 1993, pp. 15–25; K. Hejwowski, «Rola słownika dwujęzycznego w procesie tłumaczenia», *Lingua Legis* 12, 2004, pp. 6–14; R. Lambrechts, «Le traducteur en panne d'instruments», *Palimpsestes* 8, 1993, pp. 91–102.

Dans notre proposition, conçue en vue d'un dictionnaire de grande taille, nous avons choisi de prendre en considération, en tant que cas spécifiques, l'équivalence «za — à», dans laquelle «za» est une variante stylistique de «przy», ainsi que l'équivalence «za — hors de» où «za» est une variante de «poza». Toutefois, ces deux équivalences pourraient aussi être omises. La raison en est telle que les deux se situent à la charnière des séquences libres et des syntagmes lexicalisés et par conséquent, elles ont une très faible base d'extrapolation. C'est ainsi que «za» dans le sens de «przy» se présente le plus souvent dans les contextes comme: za stołem, biurkiem, kontuarem, ladą, kierownicą, kółkiem, sterem (ces syntagmes sont le plus souvent introduits par les verbes «siedzieć» et/ou «stać»); «za» comme synonyme de «poza» semble apparaître avant tout dans les constructions «za miastem/miasto» ou «za» + nom propre d'une ville (à l'instrumental ou à l'accusatif).

De même, nous avons décidé de retenir en tant que cas spécifique quelques constructions avec «outre-» qui sont synonymes aux syntagmes avec «au-delà de»: outre-Atlantique, outre-Manche, outre-Rhin, outre-mer, outre-monts.

za *prép.* 1. (miejsce) z rzeczownikiem w narzędniku lub bierniku a. [w miejscu albo na miejsce po stronie tylnej lub niewidocznej kogoś, czegoś] derrière; Sąsiedzi robią grilla za domem – Nos voisins font un barbecue derrière la maison; Jan biegł za Pawłem – Jean courait derrière Paul; Dzieci schowały się za drzewo – Les enfants se sont cachés derrière un arbre; b. [dalej niż coś] au-delà de; Za dolinką wznosiło się wzgórze – Au-delà du vallon se dressait une colline; Nieprzyjaciel został wyparty za rzekę – L'ennemi a été repoussé au-delà de la rivière; [przypadek szczególnie: *outre-* synonymem *au-delà de*]; za Atlantykiem, kanałem La Manche, Renem, morzem, górami – outre-Atlantique, outre-Manche, outre-Rhin, outre-mer, outre-monts; c. [po drugiej stronie albo na drugą stronę czegoś] de l'autre côté de; On mieszka za torami – Il habite de l'autre côté des voies ferrées; Jego brat wyjechał za ocean – Son frère est parti de l'autre côté de l'océan; d. [po minięciu czegoś] après; Niech pan jedzie prosto, a za mostem skręci w lewo – Continuez tout droit et après le pont, tournez à gauche; e. [za wariantem *przy*] à; za stołem, biurkiem, kontuarem, ladą, kierownicą, kółkiem, sterem – à (la) table, au bureau, au comptoir, au volant, au gouvernail; f. [za wariantem *poza*] hors de; za miastem/miasto – hors de la ville; Zamienię mieszkanie w centrum na dom za Wrocławiem – J'échangerai un appartement dans le centre contre une maison hors de Wrocław; Bardzo lubiłem nasze wycieczki za Wrocław – J'ai beaucoup aimé nos excursions hors de Wrocław.

DICTIONNAIRES:

- DE: J. Sikora-Penazzi, K. Sieroszewska, *Dictionnaire élémentaire polonais-français*, Wiedza Powszechna, Warszawa 1997.
 DP: K. Kupisz, B. Kielski, *Dictionnaire pratique polonais-français*, Wiedza Powszechna, Warszawa 1969.
 DU: M. Słobodska, *Dictionnaire universel français-polonais et polonais-français*, Delta W-Z, Warszawa 2001.
 GBP: V. Grundy, J. Barnes, K. Podracka, *Słownik francusko-polski, polsko-francuski*, Delta W-Z, Warszawa 2002.
 GD: B. Frosztega *et al.*, *Grand dictionnaire polonais-français*, t. 5, Wiedza Powszechna, Warszawa 2008.

- ISJP: M. Bańko (dir.), *Inny słownik języka polskiego*, Wydawnictwo Naukowe PWN, Warszawa 2000.
- KS: M. Romanowska, *Kieszonkowy słownik francusko-polski, polsko-francuski*, Wydawnictwo Zielona Sowa, Kraków 2007.
- LAR: B. Assaf (dir.), *Dictionnaire de poche français-polonais, polonais-français*, Larousse, Paris 2005.
- LSS: A. Lipska, *Szkolny słownik polsko-francuski*, WSiP, Warszawa 1992.
- MB: B. Meister, D. Botton, *Dictionnaire polonais-français, français-polonais*, Ex Libris, Warszawa 2002.
- NS: M. Słobodska, *Nowy słownik francusko-polski, polsko-francuski*, Harald G, Warszawa 2006.
- PFSP: E. Ucherek, *Polsko-francuski słownik przyimków*, Wydawnictwo Naukowe PWN, Warszawa 1991.
- PONS: *Współczesny słownik francusko-polski, polsko-francuski*, Wydawnictwo LektorKlett, Poznań 2007.
- SPR: *Sprytne słownik francusko-polski i polsko-francuski*, Lingea, Kraków 2010.
- SS: *Szkolny słownik francusko-polski, polsko-francuski*, Faktor, Poznań 2005.
- TLFi: *Trésor de la Langue française informatisé*, en ligne: <http://atilf.atilf.fr/>.
- US: A. Nowak, M. Musiał, *Uniwersalny słownik francusko-polski i polsko-francuski*, Liberal, Kraków 2000.
- USJP: *Uniwersalny słownik języka polskiego*, en ligne: <http://usjp.pwn.pl>.
- WSFJP: P. Müldner-Nieckowski, *Wielki słownik frazeologiczny języka polskiego*, Świat Książki, Warszawa 2003.

TRANSLATOR AND BILINGUAL DICTIONARY. EQUIVALENTS FOR THE SPATIAL PREPOSITION ZA IN THE POLISH-FRENCH DICTIONARIES

Summary

The author analyses fragments of entries devoted to the preposition *za* in its spatial use found in fourteen contemporary Polish-French general dictionaries of different sizes. A general conclusion from the analysis is that, due to significant gaps in the inventory of equivalents and in exemplification, none of the fragments dealing with *za* makes it possible for native speakers of Polish to select the correct French equivalent of the preposition *za* in its spatial meaning. That is why the author presents his own proposal of a relevant entry dealing with *za* prepared with Polish language users in mind.

Key words: bilingual lexicography, Polish-French dictionaries, preposition entries, user's needs